

5^o.

Journal du Lot

5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— 4 —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	3 mois	6 mois		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	
Les abonnements se paient d'avance			Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 355

LA SITUATION

Au quartier général français. — Première tentative dilatoire. Premier refus. — Foch donne connaissance des conditions à accepter. L'Allemagne a un délai de 72 heures pour dire « oui » ou « non ». — Les raisons sont nombreuses et décisives qui permettent de croire à un « oui » inéluctable.

Les parlementaires boches ont été reçus au quartier général français, hier, vers onze heures.

Leur première demande a été de solliciter une suspension d'armes. Foch a refusé.

Le généralissime leur a donné, aussitôt, connaissance des conditions auxquelles les Alliés accorderaient l'armistice désiré. Après quoi, il a signifié aux délégués de Berlin qu'ils avaient, au maximum, 72 heures pour répondre par *oui* ou par *non*.

Certes, le choix des parlementaires allemands n'est point fait pour nous donner confiance, l'un d'eux, surtout, le général Winterfeld, ancien attaché militaire en France, qui fut gravement blessé en 1913 aux grandes manœuvres du Midi et soigné d'une façon particulièrement... touchante à Grisolles. Rétabli seulement après la déclaration de la guerre, ce boche *reconnaissant* alla diriger, à St-Sébastien, une agence d'espionnage. C'est ainsi qu'il exprimait sa gratitude pour les attentions sans nombre dont il avait été l'objet. Il mettait le comble à sa goujaterie en tenant des propos odieux sur la race française.

Les autres parlementaires valent-ils beaucoup mieux ? Pas Erzberger, à coup sûr, qui écrivait le 5 février 1915, dans le *Tag* de Berlin :

Le mépris le plus complet de tout ménagement envers l'ennemi est, au fond, ce qu'il y a de plus humanitaire. Si nous avons le moyen d'anéantir Londres tout entier, qu'on le fasse : ce sera plus humain que de laisser mourir un seul Allemand sur le champ de bataille !

Une cure radicale de ce genre est le moyen le plus rapide de terminer la guerre.

L'Angleterre nous a volé plus de 400 navires de commerce. La réponse qu'il faut lui faire est celle-ci : pour chaque navire de commerce volé, nous détruirons de fond en comble au moins une ville anglaise ou un village anglais.

L'Allemagne, peu psychologue, semble donc avoir fait un choix malheureux en la circonstance.

Ce choix semblerait indiquer que nos ennemis ont conservé le vague espoir d'intimider les Alliés et de laisser entendre que l'Allemagne serait encore susceptible d'une résistance efficace en ramassant toutes ses forces, si les exigences du maréchal Foch étaient excessives.

Tout est possible. Une rupture pourrait encore se produire. Mais ce serait simple folie de la part de Berlin parce que, dans quelques semaines au plus, les Allemands seraient acculés à accepter des conditions plus rigoureuses encore.

Nous ne croyons donc pas que l'Allemagne songe vraiment à continuer la guerre. Nous pensons qu'avant l'heure fatidique fixée elle aura capitulé.

De multiples et impérieuses raisons permettent cette opinion.

La situation intérieure d'abord.

Il est incontestable qu'au point de vue économique l'Allemagne est à bout de résistance, ce qui ne dispose pas les sujets de Guillaume à une patience nouvelle.

Egalement, nos ennemis paraissent à court de matières premières pour leurs usines de guerre dont le personnel est animé d'un très fâcheux esprit.

Mais ce qui est plus grave c'est le mouvement franchement révolutionnaire qui s'étend. La Bavière vient de proclamer la République. C'est là un indice particulièrement significatif de décomposition de la Confédération. (A ce sujet, un de nos lecteurs nous dit ce matin, « il ne faudrait pas que ce soit une manœuvre pour constituer un Etat-tampon entre l'Allemagne et les troupes alliées ». Rassurons tout de suite ceux qui penseraient ainsi. Cette information offre pour nous un seul intérêt. Elle atteste la *division* des Barbares. Mais on ne suppose pas que les Bavares *républicains* nous seraient, actuellement, moins antipathiques que les Bavares impérialistes !...)

Les marins de la flotte sont en révolte ouverte et la garnison de la ville de Hambourg a suivi le mouvement. Voilà des manifestations qui ne sauraient tromper sur la misère et la lassitude extrêmes des sujets du Kaiser.

D'autres raisons, plus graves, obligent les dirigeants de Berlin à s'incliner vite et complètement.

Les troupes d'Hindenburg ne peuvent plus résister à la pression croissante des Alliés.

Il y a quatre mois, Ludendorff présentant le danger de l'afflux américain, avait tenté un coup décisif. Il le porta avec une violence inouïe et avec un succès qui parut décisif. Mais Foch travaillait en silence. Il sut mettre en œuvre les ressources immenses dont il disposait et, depuis le 18 juillet, il a frappé à coups redoublés.

Les grands chefs allemands comprennent bientôt que la partie était perdue. Ils se résolurent à la retraite. « Mais, dit le critique des *Débats*, pour des raisons encore mal connues et plus politiques que militaires, ils l'ont accomplie lentement, accroissant ainsi la fatigue d'une armée qui combattait depuis déjà longtemps, faisant des pertes considérables d'hommes et de matériel, laissant s'aggraver une crise de transports et de munitions importante pour eux dans les circonstances où ils se trouvaient. »

L'usure, grave d'abord, est devenue irréparable. De notre côté, au contraire, le flot américain et la production intense des usines de guerre interalliées, nous plaçaient dans une situation toujours meilleure.

Le résultat fut prompt. Ludendorff, découragé, s'en alla. L'un après l'autre, les alliés des Germains abandonnèrent la partie.

Aujourd'hui, l'Allemagne épuisée, affaiblie, par la révolution de l'intérieur, menacée d'être attaquée sur les frontières méridionales, comprend que le désastre est inévitable.

Comment pourrait-elle s'obstiner dans une lutte inégale et impossible ?

Militairement, politiquement, nos ennemis sont à l'extrême limite de l'effort. L'épuisement les contraindrait demain à fléchir définitivement devant nos assauts répétés. Foch, on le sait, a la bonne méthode : il frappera sans répit jusqu'à l'inévitable capitulation.

Dès lors, peut-on vraiment supposer que nos ennemis vont, volontairement, aggraver la catastrophe ? Nous ne le pensons pas.

Ils chercheront, peut-être, à nous illusionner par un ultime bluff. Le généralissime impassible répètera : *oui* ou *non* ? Et les parlementaires, acculés, répondront *oui*.

Toute autre attitude serait tellement folle qu'elle apparaît comme inadmissible.

Dans quelques heures nous serons fixés.

A. C.

La Bavière en République

Une dépêche reçue de *Paris-Télégrammes* vendredi soir, trop tard pour être insérée dans le *Journal du Lot*, nous apprenait que la Bavière avait proclamé la République.

Cette dépêche qui fut aussitôt affichée sur les Boulevards, fut accueillie avec satisfaction par la population Cadurcienne, car elle dénote bien que la décomposition de l'empire boche s'accroît rapidement.

La fuite

Le prince Henri de Prusse, frère du Kaiser, s'est enfui de Kiel où des émeutes ont éclaté pour protester contre la continuation de la guerre.

Les civils boches fuient

D'après un correspondant de Mayence, les habitants de cette ville, ainsi que ceux de Carlsruhe, de Coblenz et des localités de la vallée, ferment leurs maisons et se réfugient à l'est du Rhin en emportant tout ce qu'ils peuvent.

Buenos-Ayres acclame

les Alliés

Des manifestations enthousiastes s'organisent spontanément avec des drapeaux devant les bureaux des journaux. Les manifestants acclament la France et les Alliés. La ville est pavoisée.

Les Anglais à Odessa

L'agence ukrainienne de Lausanne annonce que, accédant à la demande du gouvernement ukrainien, les Anglais sont entrés hier à Odessa.

Sur le front italien

Officiel. — Le 8 novembre 1918 aucun événement de guerre sur le front italien. L'exécution des conditions de l'armistice est en cours.

Devant Sainte-Sophie

Des bâtiments de la flotte hellénique accompagneront les flottes alliées dans leur passage des Dardanelles. Toutes ensemble ont jeté l'ancre devant Sainte-Sophie samedi.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 8 novembre 1918

La Chambre adopte le projet de loi relatif à l'augmentation temporaire de l'allocation aux cheminots des chemins de fer de l'Etat.

La Chambre aborde ensuite la discussion du projet de loi relatif à l'exploitation des chemins de fer de l'Etat pendant la durée de la guerre.

MM. Puech, Leboucq présentent diverses observations sur ce projet que critique M. Dubois, et la suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Chronique locale

Mutation

M. Courrèges, lieutenant au 7^e d'infanterie passe au 143^e.

Promotion

M. Devaux, lieutenant à titre temporaire au 7^e d'infanterie, est promu à titre définitif.

Au 131^e territorial

M. Giblain, capitaine au 131^e territorial d'infanterie est promu au grade de chef de bataillon.

Une question

Nous recevons un très intéressant article de notre distingué collaborateur D.-A. F. Nous le publions demain.

L'article est suivi d'un P.-S. qui est d'actualité et qui peut être inséré dès maintenant :

P.-S. — Un de mes lecteurs me demande ce que les Allemands entendent au juste par *liberté des mers*. C'est très simple. Ils savent que l'Angleterre a sur tous les points de l'univers des colonies ou des ports qui lui permettent de constituer des bases navales. Nous en avons aussi. Les Allemands en avaient conquis en Chine (au Chang-Toung), dans le Pacifique (Samoa), Nouvelle-Guinée, et en Afrique. Ils voudraient conserver leurs colonies et obliger, par contre, les Anglais à abandonner Gibraltar qui garde la porte de la Méditerranée, Malte, qui en commande le centre, l'Égypte qui en garde la sortie, Aden qui défend la sortie de la Mer Rouge. Ils voudraient aussi obliger les Français et les Anglais à se retirer de Tanger qui fait face à Gibraltar, et les Français de Djibouti qui fait face à Aden. De cette manière, à la faveur d'une surprise, les Allemands pourraient eux-mêmes s'installer dans ces ports. Au pis-aller ces ports tomberaient aux mains de peuples faibles, incapables de résister à la menace.

Chose extraordinaire, invraisemblable, il s'est trouvé un député français assez aveugle pour faire campagne, en pleine guerre, en faveur de la restitution de Gibraltar et de la cession de Tanger à l'Espagne. On n'a pas le droit de se tromper de cette façon et de servir aussi naïvement les intérêts de l'ennemi. Une campagne de ce genre risquait en effet d'indisposer les Anglais contre nous et de faire naître la méfiance entre l'Angleterre et la France, à un moment où nous avons les Allemands à 100 kilomètres de Paris et où la moindre défaillance de nos alliés pouvait nous être fatale. Si ce député comptait, en offrant libéralement à l'Espagne le bien d'autrui, déterminer les Espagnols à déclarer la guerre à l'Allemagne, sa naïveté dépasse encore davantage les limites permises : Quelle apparence y avait-il que les Espagnols, restés neutres et parfois même germanophiles, malgré tous les attentats des sous-marins allemands contre leurs navires de commerce, consentiraient à supporter le poids d'une guerre visiblement longue et cruelle, pour recouvrer Gibraltar qu'ils ont perdu en 1704, et pour obtenir Tanger, qu'ils n'ont jamais possédé, dont ils peuvent très bien se passer, puisqu'ils ont Ceuta, qu'ils n'auraient pas su utiliser, et où ils auraient, pour toute nouveauté installé un Casino international ? Et d'autre part, les Anglais étant résolus à ne pas céder Gibraltar, qui commande la Méditerranée et la route des Indes, on s'exposait, en insistant, à les voir se détacher de nous. C'était vraiment une belle opération diplomatique ! Les Allemands ne pouvaient pas souhaiter mieux, et cette jolie combinaison leur assurait du coup la victoire. Mais quoi ! C'est toujours la même chose chez nous : « Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. » Il faut un diplomate, on trouve un avocat intrigant.

ET LES ALLUMETTES ?

Nous recevons une longue correspondance relative au manque d'allumettes à Cahors. La crise est, en effet, très aiguë, et rien ne fait prévoir qu'elle doive être atténuée de longtemps encore.

Tout récemment, nous avons indiqué le moyen pratique et logique, qui, seul, pourrait permettre de recevoir des stocks d'allumettes.

Nous ne voyons pas encore que ce moyen ait été envisagé et même pris en considération.

Nous voulons croire que ce n'est que du retard : aussi bien dans un prochain numéro nous reviendrons sur la question.

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote Laparra Paul, 2^e canonier au 1^{er} régiment d'artillerie, a été cité en ces termes à l'ordre du jour de la division :

« Modèle d'entraîné et de dévouement. Le tir de sa pièce terminé a voulu faire partie d'un détachement accompagnant l'infanterie au cours de sa progression et la ravitaillant en munitions. »

Nos félicitations à ce brave canonnier qui est originaire de Cahors où la famille habite place Rousseau.

Un fanion d'honneur

Nous recevons la lettre suivante de M. Chéry, le distingué « Interprète », chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre :

Monsieur le Directeur,

Tout Bataillon, ayant obtenu deux citations à l'ordre de l'Armée, a droit à un fanion. Or, le 3^e Bataillon du 7^e de ligne a reçu ces deux distinctions. Aujourd'hui, un cadurcien, le Lieutenant B., me transmet une lettre du Commandant du 3^e Bataillon et que je vous communique. Votre journal si hospitalier voudrait-il faire entendre un appel en faveur de ces braves poilus du 7^e, si souvent décimés et renaissant avec un courage indomptable. Ils vous prient d'ouvrir une souscription.

Merci d'avance pour votre gracieuse insertion.

Vive le Régiment de Champagne !

A. CHÉRY,

Décoré de la croix de guerre,
Chevalier de la Légion d'honneur.

Voici d'autre part la lettre adressée par le Commandant à notre compatriote, le lieutenant B...

Mon cher Camarade,

Vous savez que le 3^e Bataillon du 7^e, auquel vous avez longtemps appartenu, a actuellement deux citations à l'ordre de l'Armée et a, par conséquent, droit à un fanion.

Nous avons pensé que peut-être une personnalité ou une Association de Cahors se ferait un plaisir d'offrir au bataillon de ses enfants le fanion qu'il a gagné.

N'ayant aucune relation à Cahors, je me permets de m'adresser à vous comme ancien officier du 3^e bataillon et qui vous trouvez sur place pour voir s'il pourrait être fait quelque chose en ce sens.

Conformément aux désirs exprimés, nous informons nos lecteurs qu'une souscription est ouverte dès ce jour.

Les souscriptions peuvent être adressées à M. Chéry ou au *Journal du Lot*.

Le *Journal du Lot* s'inscrit pour une somme de 20 francs.

Le 20^e à l'honneur

Le 20^e régiment d'infanterie a conquis, par sa vaillance, la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre. Voici la dernière citation obtenue qui lui vaut cet honneur :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel Amiot, a, pendant l'offensive du ... mené la lutte sans arrêt, bien que souvent placé en flèche et ayant dû exécuter plusieurs marches de flanc sous le feu de mitrailleuses ennemies, a toujours atteint ses objectifs, enlevé de vive force plusieurs villages et positions fortement défendus, a capturé plusieurs canons, de nombreuses mitrailleuses et un énorme matériel de guerre. »

Nous sommes heureux de publier la belle citation obtenue par le brave régiment qui compte dans ses rangs de nombreux Lotois et Cadurciens.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 2 au 9 novembre 1918

Naissances

Becque Louis-Raymond-Albert, Maternité.
Séguela Jeanne-Mathilde, rue Nationale, 35.
Dellard Jeanne, Maternité.
Ladent Charlotte, Maternité.
Latapie Georges-Henri-Roger, Maternité.

Publications de Mariages

Tommerman Jacques, diamantaire et Lemaître, Rachelle-Emilie-Philomène, s. p.
Farnault Léopold-René, mobilisé au 16^e Alpines et Faurie Marcelle s. p.
Delesombe Alfred-Augustin-Joseph, et Gruson Marguerite-Louise-Renée, s. p.

Mariages

Bertelook Georges-René-Paul et Bessière Julie-Marie, limonadière.
Sauramps Henri, sous-officier et Bedeau Suzanne-Pauline, professeur au Lycée Gambetta.

Décès

Boidin, Hélène, s. p., 27 ans, Boulevard Gambetta, 87.
Cuvelier Julien-Jules-Gabriel, 1 mois, rue Saint-Georges, 2.
Despeyroux Joseph, soldat au 150^e d'infanterie, 31 ans, Hôpital n° 10.
Vitrac Jean, 70 ans, Hospice.
Hermain Jean, charpentier, 51 ans, rue Brive, 3.
Marron Jean, charron, 46 ans, Quai de Regour, 7.
Périés Anaïs, épouse Loubières, 50 ans Hospice.
Lamelle Hugues-Jean, cultivateur, 79 ans, Cabessut.

Pharmacie de service

Le Dimanche 10 novembre 1918, le service des Pharmacies sera assuré par la

Pharmacie de la Croix-Rouge

Boulevard Gambetta, en face le Théâtre.

Lalbenque

Un médecin s. v. p. — Par ce temps de grippe, les habitants de plusieurs communes de notre canton ont les difficultés les plus grandes pour recevoir la visite du médecin. Des communes sont obligées de faire appel aux bons offices des médecins de l'étranger.

Ne pourrait-on pas remédier à cette situation ?

Duravel

Le dimanche 3 novembre a eu lieu à Duravel une conférence sur l'emprunt de la libération. MM. Paumès, professeur au Lycée et Besse bâtonnier du barreau de Cahors, étaient désignés pour expliquer le mécanisme de l'emprunt et la nécessité pour tous les Français d'y contribuer. M. Heldt, également professeur au Lycée et connu de nous depuis sa conférence d'hiver, a tenu à accompagner les deux conférenciers et a ajouté quelques paroles éloquentes et persuasives à leurs discours.

M. le Maire présente ces Messieurs au nombreux public et MM. Paumès et Besse prennent successivement la parole. Dans un langage éloquent qui provoqua à plusieurs reprises l'enthousiasme et les applaudissements unanimes de l'auditoire, ils montrent l'abnégation, l'héroïsme des soldats de France et des soldats alliés rivalisant de courage pour arrêter la vague des Barbares et saluent l'aube de la victoire pour les défenseurs de la Justice et du Droit. Ils indiquent à ceux de l'arrière un grand devoir à accomplir : l'arme de ces derniers est l'argent et leur devoir le plus impérieux est de collaborer à l'emprunt de la libération. Les éloquentes conférenciers ont montré qu'en même temps qu'on fait une fructueuse affaire financière, on donne au gouvernement l'arme indispensable pour conduire à une fin heureuse une guerre déjà si douloureuse et si longue.

A tous ces Messieurs, merci pour leur bonne parole, merci pour le dévouement dont ils donnent tant de preuves. Duravel ne les oubliera pas.

Vers

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort à Vers d'un bien orave homme, M. Hippolyte David, qui vient de succomber à l'âge de 68 ans, après une longue et douloureuse maladie.

M. David avait fait la campagne de 1870 : républicain et patriote ardent, il n'aura pas vu la victoire définitivement proclamée, mais il aura eu la satisfaction de s'endormir avec la certitude que la France a eu sa revanche.

Nous saluons la mémoire de ce regretté citoyen et nous prions sa famille, son fils, notre ami, M. David, instituteur à St-Félix, dont les deux beaux-frères ont été tués à l'ennemi, d'agréer nos sincères condoléances.

AU CACHET

Librairie, Papeterie, Musique

E. LOUIS

36-38, Boulevard Gambetta. — CAHORS

Fournisseur du Lycée, du Collège, des Ecoles Communales. Livres et fournitures classiques. Papeterie riche et ordinaire. Articles de bureaux. Cartes à jouer. Rasoirs de sûreté Gillette, Star, Apollo.

Vente

de 16 juments réformées

Le samedi seize novembre 1918, à 14 h., à Cahors, devant la Caserne Bessières, il sera procédé, par le Receveur des Domaines, à la vente aux enchères publiques de 16 juments réformées, provenant de l'annexe de remonte de Pierrelaye (Seine et-Oise).

Etude de M. MALET

NOTAIRE A CAHORS

Vente

aux enchères et au détail

Le jeudi 14 novembre 1918

à deux heures de l'après-midi

à CAHORS,

boulevard Gambetta, n° 69

D'un Important matériel de Café

Comprenant :

Chaises, banquettes, canapés, tables, guéridons, glaces, billard et accessoires, glacière, caisse, tente ottomane avec ses agrès, verrerie et tous autres accessoires.

Au comptant. Frais en sus.

Pour se marier selon ses goûts, demandez le Bulletin de l'Union des Familles envoyé sous pli fermé contre 0 fr. 15 à la Directrice Mme M. F. SIMON, 52, avenue Daumésnil, Paris.

A CÉDER au prix du matériel Bains bien achalandés fonctionnant toute l'année. Beaux bénéfices. Ecrire : Saux, Esplanade à Albi.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir piqûres au lit et plaies. Maison Burot V. 10, à Nantes.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

Emprunt National 4 00 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

HALLS DE L'ALIMENTATION — POSTAUX FRANCO toutes gares : 7
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE BEUF ASSAISONNÉ CACAO solubilisé, non sucré, 1
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande. 8 boîtes 1 kg net 48^{fr} 2 kg net 32^{fr}

Emprunt 4 0/0

DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE

reçoit les souscriptions

Peut-on se GUÉRIR

de HERNIES

CHUTES DE MATRICES ?

REINS FLOTTANTS ?

DÉPLACEMENT des ORGANES ?

OUI, on peut se guérir sans avoir recours à l'opération, souvent néfaste, non par elle-même, mais par ses suites. Vous qui souffrez, n'attendez pas qu'il soit trop tard, l'étranglement herniaire provoque la mort en quelques heures dans des souffrances atroces et cet étranglement peut se produire dès l'apparition de la hernie, sans qu'aucun malaise particulier ait annoncé son imminence.

Hernieux, songez que votre infirmité est pour vous un danger de mort permanent, qu'elle vous affaiblit et fera de vous un impotent à bref délai.

N'hésitez donc pas plus longtemps, la méthode du célèbre spécialiste HITTEL, de Paris, sans gêne aucune, sans rien changer à vos habitudes, fait immédiatement disparaître votre infirmité et en assure la guérison définitive.

M. HITTEL recevra Hommes, Femmes et Enfants à :

Figeac, ven. 15 nov., hôtel des Voyageurs.

Cahors, sam. 16, hôtel de l'Europe.

Montauban, dim. 17 nov., hôtel du Midi.

Assier, lun. 18, hôtel Varbonnel.

Souillac, mar. 19, hôtel Moderne.

Gramat, mer. 20, hôtel de Bordeaux.

Vayrac, jeu. 21, hôtel Barnabé.

St-Céré, ven. 22, hôtel des Voyageurs.

Gourdon, sam. 23, hôtel de la Boule d'Or.

Sarlat, dim. 24, hôtel des Voyageurs.

Eymet, lun. 25, hôtel de France.

Bergerac, mar. 26, Grand Hôtel.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 8 NOVEMBRE. (22 h.)

L'avance irrésistible

L'avance des Alliés se poursuit avec un brio impressionnant. Les Anglais avancent dans la direction de Mons. L'ennemi menacé de flanc évacue Tournai. Plus au sud, les Anglais se sont emparés d'Avesnes.

Les Français ont fait aussi de très importants progrès. Ils sont aux abords d'Hirson, c'est-à-dire presque à la frontière. A droite, ils ont atteint Mézières et bordent la Meuse de Mézières à Bazeilles. Sur ce point aussi, la frontière est en vue!

Les Américains poursuivent le cours de leurs merveilleuses opérations. A l'est de la Meuse ils ont marqué une belle progression dans la région sud-est de Dun et dans la direction de Damvillers.

Sur un front de 14 kilomètres ils ont refoulé l'ennemi sur 6 km. de profondeur. Grande activité également en Wœvre.

C'est la débâcle qui s'annonce pour l'ennemi qui abandonne de nombreux prisonniers et un matériel énorme.

On ne peut tracer exactement le front. La marche des troupes de l'Entente est si rapide que la ligne que l'on tracerait est tout de suite dépassée. Au reste, les Allemands sont vaincus, définitivement vaincus; peu importe le front encore tenu par leurs soldats, il ne leur reste plus qu'à poser les armes et à subir les conditions qu'on leur imposera.

Paris, 11 h. 35.

L'écroulement des Germains Max démissionne

De Bâle: Une dépêche de Bâle annonce que le chancelier Max de Bade est démissionnaire. La situation est pendante.

Le Kaiser se cramponne

D'Amsterdam: Le ministre de l'intérieur allemand, de retour du quartier général, dit que le Kaiser déclara qu'il ne quitterait à aucun prix sa fonction, en raison de la DÉSORGANISATION actuelle de l'empire.

Il ne peut pas, a-t-il dit, au moment de la conclusion de la paix, remettre l'Allemagne à l'Entente!...

Il déclara encore que son abdication produirait, en Allemagne, une complète anarchie et que, pour toutes ces raisons, il n'abdiquerait pas en ce moment.

[Les Alliés se chargeront de la besogne!]

La révolte des marins

De Londres: Le correspondant du *Morning Post* télégraphie que 27 sous-marins et 14 destroyers allemands sont parmi les navires de guerre qui encombrant le port de Sassnitz où la révolte éclata.

[Sassnitz est un port de l'île Rügen à l'embouchure de l'Oder, dans la Baltique].

Guillaume irait en Suède

De Copenhague: Les journaux suédois écrivent que Guillaume a l'intention de se fixer en Suède.

La crise espagnole

Un cabinet ententophile

De Madrid: Le Cabinet Romanones-Melquiades Alvarez, soutenu par les éléments de gauche est en voie de formation.

Ce Cabinet réaliserait une politique ententophile.

La retraite boche va s'accentuer

Le *New-York Herald*, édition de Paris, écrit que dans le secteur de la Wœvre, une nouvelle retraite allemande paraît imminente.

[La nouvelle est intéressante, la Wœvre faisant face à la Lorraine.]

SUR L'ESCAUT

L'ennemi fléchit davantage

Le *Daily Mail* écrit que la ligne de l'Escaut fléchit encore et cédera bientôt.

[Ce sera alors la ruée vers Mons et Bruxelles.]

Paris, 13 h. 40.

Toujours en avant

On signale l'avance de nos troupes au sud de l'Oise. Nous avons franchi le Thon.

AU REICHSTAG

De Zurich: D'après le service allemand de propagande, la prochaine séance du Reichstag aura lieu mercredi. Les partis de la majorité sont d'accord pour que les élections de tous les Etats confédérés aient lieu au suffrage secret, égal et direct, suivant la représentation proportionnelle.

Sera électeur sans distinction de sexe quelconque aura 24 ans.

La décision du parti sozialdemokrate de se retirer si la question de l'empereur n'est pas réglée le 8 a été ajournée, en prévision de l'armistice éventuel.

On signale un nouvel appel à la pondération.

Max restera encore

D'après Wolff, l'empereur aurait prié le prince Max de conserver actuellement ses fonctions jusqu'à ce qu'une décision impériale soit prise très prochainement.

COMMUNIQUÉ DU 9 NOVEMBRE

Avance générale

Au cours de la nuit, activité de l'artillerie et des mitrailleuses sur plusieurs points du front.

Ce matin nos troupes ont repris leur MARCHÉ EN AVANT sur toute la ligne.

Prise de Maubeuge

La forteresse de Maubeuge a été prise par la division de la Garde et la 62^e division.

Nos troupes ont fait de BONS PROGRÈS au sud de cette ville et se trouvent franche-

ment à l'est de la route d'Avesnes à Maubeuge.

Entre Maubeuge et le canal de Condé à Mons NOTRE AVANCE SE POURSUIT.

Entre l'Escaut et le canal d'Antoing, NOUS CONTINUONS A POUSSER EN AVANT vers Péruwels.

Au nord de Tournai, nous nous sommes établis sur la rive est de l'Escaut dans le voisinage de Hérrines et de Berchem.

Les Américains avancent TOUJOURS

A l'est de la Meuse, dans les régions nord et sud de Damvillers, notre avance continue favorablement, bien que rencontrant une résistance acharnée par les mitrailleuses.

Le long de la ligne de la Meuse, de Sassey à Vailincourt, la nuit a été marquée par des combats d'artillerie et de mitrailleuses. Actions réciproques des deux artilleries.

Les éléments de notre infanterie ont franchi l'Escaut aux abords de Eecke.

En raison des circonstances, nous publierons encore, dimanche, un numéro spécial.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître:

P. DAUTHUILE, Agrégé de l'Université. *La IV^e République*, 1 vol. de 300 pages in-8°. — Prix: 4 fr. 50. — Th. Martin, Imp.-Edit., Niort (novembre 1918).

M. Dauthuille, ancien inspecteur d'académie des Deux-Sèvres, réfugié à Niort depuis l'envahissement de son pays par les troupes allemandes, vient de faire paraître un ouvrage fort intéressant qu'il a intitulé *La IV^e République*.

Ce livre est le fruit d'une longue expérience et d'observations fort judicieuses sur les événements dont il a été le témoin attristé pendant 30 ans passés dans l'administration publique. Il a vu les misères morales du parlementarisme, le mal qu'ont fait à notre pays l'incompétence et le favoritisme qui ont pris partout la place des capacités et qui ne peuvent que mettre des entraves à la prospérité nationale.

Il montre que, même vainqueurs, nous poursuivrons la marche qui nous entraîne vers la déchéance fatale, si nous ne nous hâtons de réformer nos mœurs et notre politique et si nous ne savons nous relever de notre infériorité économique.

C'est l'œuvre d'un excellent républicain, d'un patriote clairvoyant et tous ceux qui veulent que la France vive ne manqueront pas de répondre à son appel en collaborant à la rénovation sociale qui s'imposera au lendemain de la guerre.

Les Annales

Très brillant, cette semaine le numéro des *Annales*. Toute l'actualité y est contenue... La *Croix*, par Henri Lavedan; des *Pensées sur le théâtre*, par Henry Bataille; le *Comédien moderne*, par Lucien Guitry; le *Roman de Joséphine et de Bonaparte*, par Frédéric Masson; *Lille délivrée*, par Yvonne Sarcely et Louis Dauphin. Enfin le très curieux récit d'une visite au Kromprinz, par Edouard Gachot et un cinglant article sur le Favoritisme, par Paul Gaultier.

Partout le n°: 40 centimes.

Le *Journal de l'Université des Annales* donne le texte illustré des conférences de Jean Richepin (*Alsace*), de Blosco Ibanès (*Amérique latine*). Nombreux morceaux de musique... La collection de ce journal constitue une véritable bibliothèque...

60 centimes.